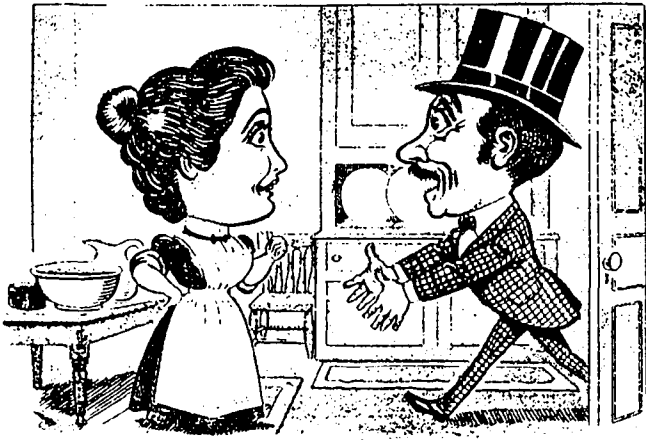


ELLE N'EN AVAIT PAS L'HABITUDE



I

Mr Jeunemarié (entrant précipitamment dans la cuisine).—Ah, te voilà donc, Célestine. Moi qui te cherche dans tous les coins pour te retrouver ici en cuisinière. Que t'arrive-t-il donc ?

Mme Jeunemarié.—C'est que la cuisinière nous a quittés, ce matin, sans me donner un mot d'avis.



II

Mr Jeunemarié.—Ah ! Si c'est possible ! Et ma chère petite femme va préparer son dîner elle-même ?

Mme Jeunemarié.—Oui, chéri, et tu vas m'aider, n'est-ce pas, si rien ne t'en empêche ?

STABAT D'AMOUR

Le Stabat gémissait sous la voûte sonore,
Quand je te vis passer pour la première fois.
Te souviens-tu de l'orgue avec sa grande voix,
Il me semble, aujourd'hui, que je l'entends encore.

Le Stabat gémissait sous la voûte sonore.

L'Eglise était en deuil, et pourtant c'était fête,
Quand je te vis prier pour la première fois,
Tes beaux yeux inspirés s'élevaient vers la croix.
Alors que soupirait la harpe du Prophète.

L'Eglise était en deuil et pourtant c'était fête.

Tous, ils disaient leurs chants d'amour et de tendresse
Quand je te vis pleurer pour la première fois.
Je n'ai rien oublié, pauvre Ange, tu le vois,
C'est un cher souvenir que mon âme caresse.

Tous, ils disaient leurs chants d'amour et de tendresse.

LOUIS COLLEZ.

LE QUATRIEME GOUVERNEMENT

— Lisez moi donc ça, père Mahaut !

— Lisez vous-même ; je n'ai pas mes lunettes.

— Alors, voilà. C'est une pétition au ministre du Commerce. Je l'ai fait écrire par un comptable de notre fabrique, un malin qui sera peut-être un jour secrétaire de député... C'est tapé... je ne vous dis que ça !

“ Monsieur le Ministre...”

— Pas si haut !.. Vous réveilleriez le mioche.

— Ah ! bien ! bien !.. Je reprends la chose en douceur :

“ Monsieur le Ministre,

“ Le sousigné César-Auguste Lazzagne, dit l'Artiste, sculpteur de têtes de pipes, à Saint-Claude (Jura), a l'honneur de vous exposer ce qui suit :

“ Bon citoyen Français, ne buvant que des vins du pays et des liqueurs nationales, il serait heureux de voir le gouvernement présenter aux Chambres un projet qui a l'approbation de toute la presse patriote.

“ L'Etat aurait le monopole de l'alcool. Il ne fabriquerait pas, mais il achèterait aux producteurs ; et, après avoir rectifié, épuré, il livrerait

“ au commerce, sous le plus sévère contrôle, un alcool parfaitement inoffensif. Le consommateur ne risquant plus d'être empoisonné, la consommation ne tarderait pas à doubler. Le soussigné, par exemple, a l'invariable habitude de boire tous les jours une demi-douzaine de petits verres, sans compter les apéritifs. Il ne va guère au-delà ; le soin de sa santé lui inspira une certaine retenue. Mais dès qu'il ne se sentirait plus exposé à avaler d'abominables schnapps bismarckiens, il irait avec plaisir jusqu'à la douzaine. Tous les citoyens intelligents et dévoués feraient comme lui, et, en ne buvant que de l'alcool français, ils enrichiraient la France. L'Etat bénéficierait de 800 millions par an, peut-être un milliard, ce qui permettrait de faire enfin le bonheur du peuple, en supprimant un grand nombre d'impôts vexatoires.

“ Très populaire parmi les consommateurs jurassiens, le pétitionnaire pourrait, en quelques jours, recueillir des milliers d'adhésions. Mais il a hâte de vous exprimer son vœu le plus cher : c'est que bientôt son alcoolisme soit aussi pur que son patriotisme.

“ Espérant que, par une favorable réponse, vous encouragerez ses espérances, il vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de son profond respect.”

— Hein, papa Mahaut, n'est-ce pas “ crânement arrangé ?...”

Papa Mahaut ne se pressait pas de répondre ; il souriait, un peu narquois.

— Que dites-vous de ça, mon vieux ? reprit César-Auguste-Lazzagne.

— Oh ! moi... vous savez, l'Artiste, je ne bois pas six petits verres par an... et je m'en trouve bien..

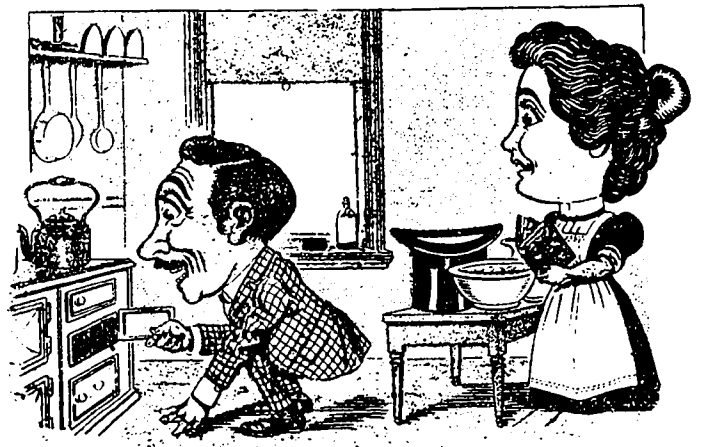
— Possible ; mais si vous étiez le gouvernement, que répondriez-vous à ma pétition ?... Car enfin il vous arrive bien, des fois, de penser : “ Si j'étais le gouvernement ?”

— Ma foi, non ! C'est une idée qui ne m'est jamais venue.

— Étonnant !..

— Voyez-vous, l'Artiste, j'ai toujours été gouverné ; je le suis encore et j'aime mieux ça que de gouverner les autres. Mon premier gouvernement a été ma mère et je vous prie de croire qu'il fallait marcher droit ! En ce temps-là, nous étions à Nozeroy—pas riches !—et tous les ouvrages nous paraissaient bons : aux laiteries, au prés, aux rivières, en forêt. On m'envoyait à Champagnole porter dans les auberges les baquets de crème, les fraises, les mûres, les champignons, les truites, les écrevisses. Quand je revenais rendre mes comptes, ma mère retournait mes poches, pour voir si je n'avais pas mis en réserve mon petit bénéfice. Oh ! pas de danger !... Une fois, pourtant j'avais essayé... Le gouvernement me regarda dans les yeux et je me sentis rougir... rougir... Mes creilles

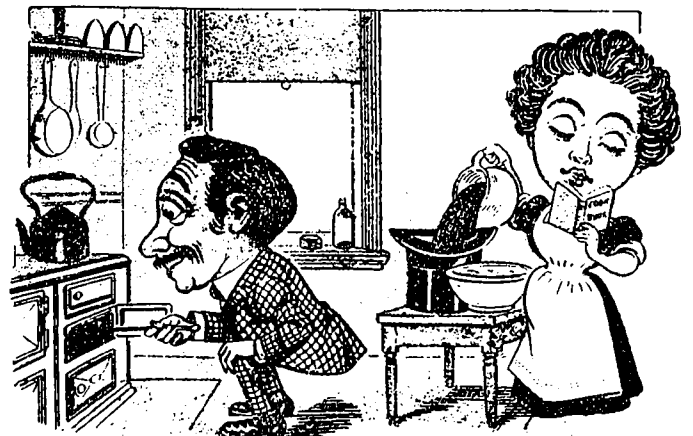
ELLE N'EN AVAIT PAS L'HABITUDE — (Suite)



III

Mr Jeunemarié.—Mais certainement, ma bonne Célestine. Qu'est-ce que je vais faire ? Allumer le feu, hein, pour que tu ne salisse pas tes menottes ? Un vrai pique-nique ; ce qu'on va s'amuser !

Mme Jeunemarié.—Oui, mon chéri, et moi je vais faire un superbe pudding dont j'ai la recette ici...



IV

... (lisant.) “ Mettre dans un saladier une pinte de mélasse...” bon... (elle verse la mélasse) ; “ une cuillerée à thé de poudre à pâte...” Ah, bon, voilà que je n'en ai pas...